

XVIII^os. = siècle des Lumières

féerie des Lumières ? des Salons éclairés ? éblouissement au cœur d'un passé obscur ?

- au milieu du siècle (1750), B. Franklin identifie l'électricité naturelle - en 1799, A. Volta crée la pile électrique !

Les siècles n'ont pas tous la même durée de 100 ans, et le XVIII^o semble ne durer que $\frac{3}{4}$ du temps requis : à l'étroit entre le siècle-de-Louis-XIV (qui s'éternise jusqu'en 1715) et l'arrestation de Louis-XVI à Varennes (le 21/06/1791) ou entre Fontenelle (1657-1757) et Napoléon Bonaparte (1769-1821), c'est un siècle qui paraît asphyxié...

Allez savoir pourquoi - **ce XVIII^o est fascinant...**

= siècle souvent méprisé / paysage oblitéré de notre mémoire / siècle-des-Lumières si mal éclairé ? coïncé entre le Roi-soleil et la Révolution, entre âge-classique et temps-nouveaux, le XVIII^o serait un siècle d'insignifiances (badinage, libertinage, marivaudage) et de dégénérescence baroque

= une période de décadence, entre le gougeat-Régent et la linotte-Marie-Antoinette, un temps d'abaissements, renoncements et trahisons des vraies-valeurs d'une France en irrémédiable déclin !

Siècle de Buffon et Linné, de James Cook et Bougainville, de Spinoza et des *Libertins*, de Diderot et D'Alembert (et de Rousseau & Voltaire, bien sûr), le XVIII^os. est aussi [surtout ?] celui de Marivaux, de Condillac et Condorcet, des salons parisiens des femmes émancipées, de La Pérouse...

[Note :

Malheureusement, en 1768 Louis-XV occupe puis annexe la Corse, qui s'était rebellée contre Gênes, et l'année suivante y naissait N. Bonaparte ! Le Code-civil qu'il promulgue en 1804 (connu sous le nom de « Code-Napoléon ») et qu'il exporte à la mesure de son génie militaire dans une grande partie de l'Europe marque durablement la régression des droits universels affirmés au temps des Lumières. Le Code-civil de 1804 réduit la femme au rôle de génitrice, assied la propriété privée au pinacle des biens, assujettit l'éducation, les croyances, la libre-expression à la bureaucratie d'Etat.

En créant une « noblesse » d'Empire (par attribution de titres à partir de 1806, mais sans anoblissement) bénéficiant du « majorat » (dotations foncières inaliénables et transmissibles par succession en primogéniture masculine), Napoléon-I^o restaure un système d'ordre social avec privilèges héréditaires qui avait été aboli en 1790. Le XIX^o débute mal...

et 2 siècles + tard, la France n'est pas encore sortie de cet obscurantisme, et patauge toujours dans le bourbier corse !]

L' Histoire commune - celle qui s'enseigne à l'école de la république - ne retient que ce qui plait à la république (n'importe laquelle) et met sous boisseau / *met sous culotte* / passe sous silence ce que, de notre passé, elle ne juge pas utile de nous entretenir : ce qui pourrait être subversif :

Le *sans-culotte* propose ci-après 3 « paysages » (plutôt que portraits) du XVIII^os. :

Condorcet = Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet (1743-1794), mathématicien, philosophe, homme politique, célèbre pour ses travaux pionniers sur les probabilités / « paradoxe de Condorcet », ami & proche collaborateur de Turgot (dont il rédige la biographie en 1786), réformiste-progressiste, soutient les droits-de-l'homme, les droits des minorités, ceux des femmes, des juifs, des noirs, se prononce pour le droit de vote des femmes dès 1788, publie en 90 *De l'admission des femmes au droit de cité*. où il dénonce le viol du principe d'égalité en droits dont les femmes sont victimes, élu en 91 député de Paris à l'Assemblée nationale législative, siège parmi les Girondins, contribue à l'élaboration du système métrique, prône un nouveau système éducatif (avec éducation permanente), et une refonte du droit pénal (d'où il exclu la peine-de-mort / il vote contre l'exécution du Roi)...

- après le rejet de son projet de constitution en 93, il est poursuivi, et finalement arrêté en 94 : on le retrouve mort dans sa cellule 2 jours après son incarcération (causes non-élucidées)

Dans *Fragments sur la liberté de la presse* (publié en 1776), Condorcet jette les bases du « droit d'auteur », affirmant la responsabilité des auteurs comme propriétaires de leurs œuvres (notion de propriété « intellectuelle ») tout en plaçant pour la libre circulation des écrits = tout en nuances !

Comparé à Mirabeau [Honoré Gabriel Riqueti, 1749-1791, le 1^o « héros » porté au Panthéon... et bientôt exclu !], Condorcet incarne la mesure, la rigueur, la sûreté de jugement. On peut s'interroger sur les raisons qui ont placé Mirabeau au pinacle des grandes figures de la Révolution, et laissé Condorcet dans un recoin de l'historiographie ? La grande gueule vérolée de l'aristocrate déclassé (rejeté par la Noblesse / élu député du Tiers-état), joueur invétéré et brouillon, contraste fortement avec la sagesse de l'autre marquis, qui renonce par conviction à ses titres nobiliaires et qui incarne en ces années troublées la fidélité aux principes qui animent son action réfléchie : l'Histoire préfère Guignol ?

...certes, on exécuta encore **au XVIII^e** une (dernière) sentence de mort pour blasphème : l'exécution de chavalier de La Barre - qui mobilisa Voltaire. Mais on y développa plus que jamais la réflexion / la raison. [Et *Condorcet* illustre mieux que quiconque cet avènement du « juste ».]

Outre l'Encyclopédie, La Pérouse*, l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, l'émergence du droit des femmes, des noirs, des protestants & des juifs, le XVIII^e (qui voit triompher l'absolutisme en Autriche et en Russie) permet une accélération de la circulation des idées sans commune mesure avec l'actuelle prétendue « révolution » numérique (laquelle diffuse plus d'infox que d'infos)...

* Jean François de Galaup, comte de **La Pérouse** (1741-1788/disparu) :

Sous la protection du chevalier Arsac de Ternay (1723-1780, officier de marine distingué lors de la Guerre-de-Sept-Ans et de celle d'indépendance des E.-U., chef d'escadre des armées navales de Louis XVI), La Pérouse accompagne son protecteur à l'île Maurice [= île de France] de 1772 à 1777, où il se lie à Eléonore Boudou (1755-1807) qu'il ne pourra épouser qu'en 1783... et à la condition de prendre la direction d'une expédition scientifique d'envergure autour du monde que lui confie le marquis de Castries, ministre de la Marine de Louis XVI : pour l'amour d'Eléonore ?

La Boussole et *L'Astrolabe*, les deux frégates de l'expédition, partent de Brest le 1^{er} août 1785, franchissent facilement le cap Horn et arrivent à la baie de Concepción (Chili) le 23 février 1786. Le 9 avril, La Pérouse fait escale à l'île de Pâques en avril, et aux îles Sandwich (Hawaii) en mai. Après ascale en Alaska, il arrive à Monterey (Californie) le 14 septembre 86, puis - traversant le Pacifique d'est en ouest - entre à Macao (Chine) le 3 janvier 1787, puis le 26 février dans la baie de Manille. Puis il remonte au N. et fait escale le 7 septembre, dans la baie d'Avacha (Tar'ya) sur la côte de la péninsule du Kamtchatka, d'où il expédie par voie terrestre ses rapports-&-cartes (aux bons soins de Lesseps).



Du Kamtchatka, La Pérouse reprend la direction du centre-Pacifique : il aborde mi-décembre à Maouna (Samoa), puis fin-décembre 1787 à l'île des Amis (Tonga). Fin-janvier 1788, il mouille à Botany-bay (côte orientale de l'Australie). Il en repart à la mi-mars, cap N-E... mais les 2 frégates se brisent au alentours de l'archipel des Santa Cruz mi-juin 1788.

(parenthèse sur les grandes-Découvertes)

Nous, vaillants conquérants occidentaux, avons cru découvrir - en particulier du XV^e au XIX^es. - des *terres vierges* = où la main de l'Homme n'avait pas encore posé le pied !... comme si nous détenions tout l'héritage d'Homo ! En fait, ces terres jusqu'alors ignorées de nous-autres, Occidentaux déshérités, étaient-elles « vierges » de toute investigation humaine avant notre intrusion ? C'est assez douteux, les recherches récemment menées dans ces *terrae incognitae* trouvent ... on mesure un peu mieux aujourd'hui avec quelle suffisance (ethnocentrisme) notre ethnie « chrétienne-blanche » a mal estimé ces prétendues *terres vierges* !

Nous, vaillants conquérants occidentaux, avons peuplé un continent (dont nous ne soupçonnions pas l'existence) d' *Indiens*, que nous avons ensuite généreusement exterminés... pour les remplacer par des Africains ! Et le slogan *l'Amérique aux Américains* nous paraît légitime !

les Salons au XVIII^es. (présentés ici en ordre alphabétique des personnalités qui y président) :

- Emilie du Châtelet = Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet (1706-1749), mathématicienne et physicienne, collaborant avec Bernoulli, Buffon, Euler, Maupertuis, Réaumur..., amie et protectrice de Voltaire (liaison de 15 années), jalousée par Mme du Deffand [ci-après]
- Mme de Courcelles = Anne-Thérèse de Marguenat (1647-1733), ép. H. de Lambert, marquis de Saint-Bris, dite marquise de Lambert : ouvre salon à l'hôtel de Nevers, rue de Richelieu, en 1710, et y accueille : Fénelon, Fontenelle, Houdar de la Motte, Marivaux, Montesquieu, Louis de Sacy, la baronne de Staal, et Mme de Tencin (qui recueillit ses hôtes à sa mort en 1733)
- Mme du Deffand = Marie de Vichy-Champrond, marquise du Deffand (1696-1780), amie de Voltaire et intime de d'Alembert, accueille dans son salon Condorcet, Falconet, Fontenelle, Helvétius, Marivaux, Sedaine, Soufflot, Van Loo, Vernet...
- Mme Dupin (1706-1799), née Louise Marie Madeleine Guillaume de Fontaine, accueille à Paris, hôtel Lambert, l'abbé de Saint-Pierre, Bernis, Buffon, Condillac, Fontenelle, Grimm, Mably, Marivaux, Marmontel, Montesquieu, Rousseau (qu'elle engage comme secrétaire) et Voltaire
- Louise d'Épinay (1726-1783), amie de Rousseau puis de Grimm, accueille en son salon Diderot, d'Alembert, Francueil, d'Holbach, Marivaux, Marmontel, Raynal, Saint-Lambert, Sedaine, Suard,
- Mme Goffrin (1699-1777) Marie-Thérèse Rodet, épouse Geoffrin, issue de la petite bourgeoisie, se forme auprès de Mme de Tencin, dont elle recueille les hôtes à la mort de celle-ci : de 1749 à 1777, elle organise dans son hôtel parisien de la rue Saint-Honoré un salon bihebdomadaire où elle reçoit entre autres d'Alembert, Diderot et Voltaire, entretenant correspondances avec les grands souverains de l'époque
- Helvétius (de son vrai nom Claude-Adrien Schweitzer, 1715-1771), philosophe, franc-maçon et poète français, d'une famille de médecins parisiens, moins matérialiste que naturaliste-déiste, Helvétius considère la croyance en Dieu et en l'âme comme le résultat de notre incapacité à comprendre le fonctionnement de la nature, et voit dans les religions, notamment la religion catholique, un despotisme n'ayant comme but que le maintien de l'ignorance pour une meilleure exploitation des hommes.
- Anne-Catherine Helvétius (née de Ligniville d'Autricourt, 1722-1800) et surnommée « Minette » par Turgot, qui favorise son mariage avec le « philosophe » fermier-général Helvétius, a tenu salon (d'abord rue Ste-Anne, puis rue d'Auteuil / le cénacle d'Auteuil) où ont figuré, sur près de cinq décennies, les plus grandes figures des Lumières : Buffon, André Chénier, Chamfort, Condillac, Condorcet, Destutt de Tracy, d'Holbach, Diderot, Duclos, Fontenelle, Marmontel, l'abbé Raynal, Roucher, Saint-Lambert, Saurin, l'abbé Sieyès, Turgot, ou C.-F. de La Giraudais (= comte Volney)...
- Paul Thiry (1723-1789), baron d'Holbach, philosophe matérialiste, «premier maître d'hôtel de la philosophie », ouvertement athée, franc-maçon et fataliste, participe à *l'Encyclopédie* et tient salon...
- Jeanne Julie Éléonore de Lespinasse, (1732-1776), nièce de Mme de Deffand, ouvre son propre salon à Paris, rue de Bellechasse, où elle reçoit (outre les habitués de sa tante) Condorcet, Turgot...
- Manon Roland (1754-1793) née Jeanne-Marie Philipon, ép. de l'économiste réputé J.-M. Roland de La Platière, passionnée d'études, elle ouvre en 1791 à Paris, rue Guénégaud, un salon que fréquentent Barbaroux, Buzot (son amant), Brissot, Pétion, Robespierre... et devient l'égérie des Girondins : son mari Roland de La Platière devient ministre de l'Intérieur du ministère Girondin en 1792, démissionne en 93 et se suicide peu après l'annonce de la mort de Manon (guillotinée le 08/11/93)
- Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein = Madame de Staël (1766-1817), fille de Jacques Necker (banquier genevois, ministre des finances de Louis-XVI), ouvre en 1795 un salon à l'hôtel de Suède, rue du Bac, à Paris, où elle reçoit Clermont-Tonnerre, Condorcet, La Fayette, Noailles, Mathieu de Montmorency, le Chevalier de Pange, Talleyrand...
- Mme de Tencin (Claudine-Alexandrine-Sophie Guérin de Tencin, 1682-1749), femme affairiste et «maîtresse publique » du cardinal Dubois (dixit Saint-Simon), elle tient salon à Paris, rue Saint-Honoré, de 1717 à 1733, où se croisent les plus grands écrivains de l'époque...

N.B. Mme de Tencin est aussi la mère du mathématicien philosophe & encyclopédiste Jean d'Alembert.

Suppléments aux portraits-paysages du XVIII^e s. :

Louis-Michel **Lepeletier**, marquis de **Saint-Fargeau** (1760-1793), conseiller au Parlement de Paris, député de la noblesse aux Etats-généraux de 89, renie ses origines nobles*... et fait voter le 19 juin 90 qu'aucun citoyen ne pourra porter d'autre nom que celui de sa famille réduit à sa plus simple portion.

- devient le 21 juin 1790 président de l'Assemblée nationale constituante, présente un projet de code pénal dans lequel il propose d'abolir la peine de mort et de la remplacer par l'emprisonnement.

(Le Code pénal du 06/10/ 1791 rompt avec l'Ancien Régime et les « crimes imaginaires » dénoncés par le rapporteur, Louis-Michel Lepeletier : il est expurgé des crimes de sacrilège, blasphème, sodomie**, bestialité, suicide, inceste...)

- L.-M. Lepeletier déclare alors : *Une bonne police avec de bonnes mœurs, voilà ce qu'il faut pour un peuple libre au lieu de supplices. Partout où règne le despotisme, on a remarqué que les crimes se multiplient davantage.* [cf. LMD, fév.2020, p.3 : Réprimer la délinquance des puissants / V. S.]

- Après s'être opposé à la peine de mort, il vote - non sans avoir hésité - la mort de Louis XVI le 20 janvier 93 : il est alors mortellement blessé par un ancien garde-du-roi, Philippe de Pâris.

- Considéré comme le « premier martyr de la liberté » (6 mois avant Marat), il fut inhumé au Panthéon*** de Paris après des obsèques grandioses le 24 janvier 93.

- Il a élaboré un plan d'éducation présenté par Robespierre le 13 juillet 93 et voté (le jour-même de l'assassinat de Marat) par les députés de la Convention, mais qui ne fut pas exécuté. Nombre de ses idées se retrouveront plus tard, au XIX^e s., dans le projet de Jules Ferry. Son plan prévoyait notamment l'instruction primaire à partir de 5 ans - aux frais de la République - des garçons jusqu'à 12 ans, et des filles jusqu'à 11.

Notes :

* Le ci-devant marquis de Saint-Fargeau portait-il toujours culotte après sa désertion de la noblesse ? c'est probable...

** Cette décriminalisation de la sodomie par L.-M. Lepelletier fonde la dépénalisation de l'homosexualité en France.

*** Le 4 avril 91, l'Assemblée constituante transforme l'église Sainte-Geneviève en « Panthéon des grands hommes » : y furent alors inhumés Mirabeau (+ 91), Lepeletier (+ 01/93), Picot de Dampierre, général (+ 05/93), Marat(+ 07/93).

+ Son frère cadet Ferdinand Louis Félix Le Peletier de Saint-Fargeau né le (1767-1837), plus connu sous le nom de Félix Lepeletier s'engage en politique après l'assassinat de Louis-Michel en 93, et devient alors une personnalité politique influente dans les milieux jacobins : fervent démocrate, il appuie les Egaux de « Gracchus » Babeuf, et il est l'un des principaux animateurs du club du Manège... proscrit par Bonaparte après le coup-d'Etat du 18 Brumaire (99) , il se réfugie en sa terre de Bacqueville (76), est arrêté en 1801 et transféré à l'île de Ré, puis exilé à Genève... amnistié en 1804, il se retire en Normandie où le régime lui offre, en 1811, la place de maire et président de canton de Bacqueville. Arrêté après le retour des Bourbons en 1815, il est de nouveau banni, gagne la Belgique puis l'Allemagne, et est enfin admis à rentrer en France en 1819 : il y fréquente les milieux libéraux, les carbonari et les babouvistes, et poursuit la rédaction de son *Histoire de la Révolution et de la Restauration*, (vaste manuscrit *in folio* de cinq cartons de 300 pages chacun) commencée en 1816 et achevée en 1834, ouvrage demeuré inédit [*Bibl. Hist. de la ville de Paris, Ms 15936*].